

Zeitschrift:	Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber:	Schweizerische Asiengesellschaft
Band:	65 (2011)
Heft:	3
Artikel:	Le Recueil Turkestanais de Mežov ; l'utopie d'une somme exhaustive des connaissances sur l'Asie Centrale
Autor:	Gorshenina, Svetlana
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-177821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RECUEIL TURKESTANAIS DE MEŽOV. L’UTOPIE D’UNE SOMME EXHAUSTIVE DES CONNAISSANCES SUR L’ASIE CENTRALE

Svetlana Gorshenina, Réseau Asie & Pacifique – IMASIE, CNRS / FMSH

*Abstract*¹

Focusing on the relationship between power and knowledge in a colonial situation, this study analyzes the history of the *Turkestan Collection* (*Turkestanskij sbornik*) commissioned from 1867 on by the first governor-general of Turkestan, K. P. von Kaufmann (1818–1882). Created in St. Petersburg by V. I. Mežov (1830–1894) and developed during three generations of compilers, this work has reached a total of 594 volumes. The topics analyzed are the political issues related to the preparation of this colonial library, the terms of its use, and its impact on how Central Asia had to be governed. This history allows to specify the cultural technologies of power and which kind of mechanism contributed to creating and structuring a knowledge which was politically used in the Russian imperial context; lastly, it highlights the process by which this knowledge is presently re-appropriated by the post-Soviet Central Asian States.

Introduction

Vers le milieu du XIX^e siècle la Russie accélère son expansion vers l’Asie centrale tandis que d’incessants discours animent Saint-Pétersbourg sur l’utilité ou non d’avancer vers le sud. Au même moment, au sein des élites politiques et intellectuelles russes, nombreux sont ceux qui, affichant pour la plupart une position pro-occidentale,² espèrent que cette action permettra à leur patrie – qui

- 1 Je tiens à remercier Virginie Symaniec pour le premier jet de la traduction de ce texte du russe vers le français, Claude Rapin pour sa relecture finale, ainsi que Jean-François Klein, Emmanuelle Sibeud et Hélène Blais pour leurs suggestions pertinentes. Ma gratitude va également aux deux recenseurs anonymes de la revue des *Études Asiatiques* et à son éditeur scientifique Anke von Kügelgen. Je reste néanmoins seule responsable des erreurs et des approximations que ce texte pourrait comporter.
- 2 La vie politique et intellectuelle russe du XIX^e siècle, surtout après les années 1870, est fortement marquée par l’opposition des deux courants philosophiques et politiques représentés par les dits “orientalistes” (*vostočniki*), qui valorisent les composantes asiatiques

est alors généralement toujours perçue comme à demi asiatique – de s’éléver au rang de puissance européenne à part entière. Leur souhait est de voir en la Russie, non seulement une “Europe” en Asie, mais surtout, selon les expressions très en vogue à l’époque, de voir en elle une Europe “régénérée” grâce à la nature même des Russes, plus “humains” et “mieux adaptés” que les autres Occidentaux pour tout ce qui touche à la colonisation en Asie.³ La conviction des Russes sur leur capacité à mieux coloniser ces peuples est partagée en Occident par divers hommes politiques qui estiment que les khanats⁴ centre-asiatiques constituent un champ approprié à l’effort des colonisateurs russes, réputés moins raffinés que les Européens et mieux adaptés à la rudesse de la situation. Selon ces observateurs, parmi lesquels on trouve, entre autres, le vice-roi des Indes britanniques Lord Georg Nathaniel Curzon (1859–1925),⁵ il faut se “féliciter que la Russie prenne à son compte la tâche onéreuse et méritoire de civiliser ces régions lointaines”⁶.

Encouragés par ces appréciations, les Russes s’apprêtent, en vrais “Occidentaux”, à effectuer une “mission civilisatrice”⁷ auprès des peuples de l’Asie centrale que l’on juge comme moins “avancés” depuis l’époque des Lumières, tant en Russie qu’en Europe occidentale. Ce désir “d’introduire la civilisation et le progrès” en Asie centrale et d’y répandre le modèle européen de la “modér-nité” n’est guère différent des politiques coloniales des autres puissances occidentales, voire, plus tard, japonaise. Il en va de même pour le mécanisme de justification des conquêtes coloniales et de l’établissement d’un empire – dans ce cas-ci – “outre-terre”⁸. Tout ceci induit une gestion impériale (directe ou indi-

de l’empire russe, et par les dits “occidentalistes” (*zapadniki*), qui optent pour qu’il ait un avenir plus “européanisé”: LARUELLE, 2005.

3 KUROPATKIN, 2005 (1878): 207–208.

4 Un khanat est une principauté turque ou mongole dirigée par un *khan* (le titre du souverain suprême dans les États issus de l’empire mongol).

5 CURZON, 1889: 384.

6 VAMBÉRY, 1865: 391. Pour une analyse plus ample de ces discussions: GORSHENINA, 2011: partie I.

7 Pour une bonne analyse des modalités relatives à la “mission civilisatrice” sur le terrain africain, voir CONKLIN, 1997.

8 Les études récentes mettent à mal l’ancienne argumentation qui tendait à prouver que la présence russe en Asie centrale n’avait pas revêtu de caractère colonial pour la raison que l’empire russe présentait une continuité territoriale résultant du fait que son expansion continentale terrestre s’est produite de manière ininterrompue. Pour l’analyse de cette façon russe de faire croître le territoire: KAPPELER, 1994: 25–62; BASSIN, 1999: 265–273; GORSHENINA, 2011: partie I.

recte), qui fait que l'administration tsariste au Turkestan ne constitue pas un cas singulier, même si chez certains chercheurs les débats sur la nature coloniale ou non de la présence russe en Asie centrale et l'unicité de son expérience n'ont pas encore été abandonnés.⁹ Ce cas vient, au contraire, se rajouter à la longue liste, finalement classique, des administrations coloniales marquées par des discours paneuropéens communs, même si les diverses “situations coloniales”¹⁰ peuvent se décliner sur des modes différents en raison de la variété des classes dominantes des différents pays européens.

Un certain parallélisme dans les modèles de gouvernance apparaît avec encore plus de force si l'on tient compte du fait que la colonisation du Turkestan russe (depuis 1865) s'est déclarée assez tardivement par rapport à la mise en place des colonies des autres puissances européennes, comme, par exemple, celles des Français, des Britanniques et des Hollandais en Asie et en Afrique.¹¹ Ce décalage chronologique a en effet permis aux élites politiques et militaires russes de disposer des diverses techniques de gestion élaborées par les autres États européens lors de la “seconde” colonisation, tout en renforçant leurs propres méthodes qu'elles avaient bâties en Sibérie et au Caucase aux XVII^e–XIX^e siècles et dont les parallèles sont à chercher dans la “première” colonisation européenne. Cette perméabilité à l'égard du “prêt-à-porter colonial” n'a pas été l'apanage unique des Russes: tous les empires, pour reprendre les paroles de Jean-François Bayart, “ont été des chambres d'écho”.¹²

Le constat de ce transfert généralisé et multilatéral peut être également appliqué à la constitution des “bibliothèques coloniales” par l'administration tsariste. Pour le Turkestan russe l'exemple que l'on choisira ici comme cas

9 GORSHENINA, 2009b: 17–78.

10 Cette expression de Georges Balandier (BALANDIER, 1951) est devenue une formule-clé pour la compréhension du phénomène colonial: DULUCQ / KLEIN / STORA, 2008: 106.

11 Les seuls pays européens à avoir rejoint le “marché colonial” après la Russie sont l'Allemagne et l'Italie; retardé par leur unification tardive, cet événement s'est concrétisé, pour la première, en 1885, lors de la Conférence de l'Afrique de l'Ouest tenue à Berlin et, pour la seconde, en 1889, lors de la conquête de la Somalie.

12 BAYART, 2009: 137. On peut aussi, à titre d'exemple, citer l'analyse de Romain Bertrand qui montre que les orientalistes néerlandais n'ont pas pu imaginer l'identité de la noblesse javanaise autrement que comme hindoue, en raison de l'héritage du sanskritisme britannique dont ils s'étaient appropriés; BERTRAND, 2006: 102.

d'étude sera celui du dit *Recueil turkestanais* (*Turkestanskij sbornik*)¹³ compilé par le bibliographe Vladimir Izmajlovič Mežov (1830–1894).¹⁴



Figure 1: Couverture du volume 54 du *Recueil Turkestanais*

13 Pour une analyse plus détaillée de ce *Recueil* et des autres “bibliothèques et archives coloniales” russes, notamment photographiques, militaires ou purement administratives, voir GORSHENINA, 2007c: 291–354.

14 Né dans la famille d'un médecin militaire de Saratov, V. I. Mežov (1830–1894) a travaillé à la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg depuis 1851. Il s'est très tôt spécialisé dans la préparation d'inventaires bibliographiques et de catalogues annotés des articles de périodiques et a rédigé plus d'une centaine de ces œuvres. Pour la Société russe de géographie, il a par exemple fourni des annotations sur les récentes publications dans les domaines de la géographie, de l'ethnographie et de la statistique (1859–1880) et, pour la Société russe d'archéologie, un catalogue des publications archéologiques russes (1859–1868); il a enfin dressé des bibliographies raisonnées des publications russes dans les domaines de la jurisprudence (1859–1866) et de la pédagogie (1859–1888); FRADKINA, 1949.

L'histoire de la création de cette œuvre, entre 1868 et 1939, pourrait s'inscrire dans de multiples analyses des rapports entre pouvoir et savoir. Dans la panoplie des études traitant des pratiques scientifiques en “situation coloniale” et étalées entre les théories élaborées par Michel Foucault, les ouvrages d'Edward Saïd et les diverses ramifications des *Postcolonial-Studies*, les présentes réflexions porteront pour l'essentiel sur les “bibliothèques et archives coloniales”. Cette analyse du cas turkestanais pourrait être mise en parallèle avec les travaux de Bernard S. Cohn (1928–2003).¹⁵ En esquissant, pour l'Inde britannique, les mécanismes de mise en œuvre d'un système auto-référencé, ce dernier a pu montrer comment l'ensemble des produits intellectuels et artistiques créés par les Britanniques a constitué des systèmes de connaissances interdépendants qui se sont mutuellement renforcés pour aider à établir, maintenir et légitimer le régime colonial dans les possessions britanniques, en même temps qu'il le justifiait aux yeux de la communauté mondiale.¹⁶

Sans vouloir explorer en détail le processus extrêmement ambigu de l'incorporation des savoirs locaux dans les connaissances des “colonisateurs”,¹⁷ ni se présenter à contre-courant de la tendance générale à promouvoir le discours subalterne, la présente étude se placera plutôt dans le registre de l'histoire “impériale”: pour son analyse elle ne choisira donc ici que les réflexions menées par les administrateurs coloniaux, les militaires et les intellectuels russes sur la manière de réunir, classer et gérer des productions scientifiques ou littéraires qui, pour l'essentiel, ne sont pas d'origine autochtone.

15 COHN, 1996.

16 “Le savoir, c'est le pouvoir”, cette formule un peu lapidaire de Bernard S. Cohn susceptible d'introduire “la vision souvent réductrice d'une manipulation coloniale de tous les savoirs” (SIBEUD, 2004a: 93) a été largement discutée, notamment par les historiens travaillant sur les “sciences coloniales”. On peut citer, par exemple, les travaux menés par Daniel Nordman, Claude Blankaert ou Kapil Raj dans le cadre du centre Alexandre Koyré au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Cependant, l'idée principale selon laquelle “les technologies culturelles du contrôle et de la domination furent les compléments indispensables à la conquête des Indes par les militaires, les marchands, les administrateurs, les politiques et les idéologies à leur service” (ASSAYAG, 1999: 786) est intéressante pour l'analyse de la construction des “bibliothèques coloniales” de l'Asie russe. Voir également les études d'Emma-nuelle Sibeud: SIBEUD, 2004c: 3–7; *eadem*, 2004b: 79–103; *eadem*, 2004d: 105–115.

17 Ce type de réflexions a été mené de manière stimulante par Hélène Blais à l'égard des travaux des cartographes français en Algérie durant les étapes initiales de la conquête; BLAIS, 2007: 70–85.

Cette étude porte en effet sur un projet de caractère bibliographique et archivistique,¹⁸ à savoir sur la création d'une "bibliothèque coloniale" et non sur la collecte de savoirs sur le terrain. Le mot "bibliothèque" doit, dans ce texte, être compris dans le sens premier du terme: dans sa version finale comprenant 594 volumes totalisant 10 710 titres de livres et d'articles, le *Recueil turkestanais* représente une véritable mini-bibliothèque qui, à travers les publications qui y ont été réunies sous des couvertures uniformes, traite une multitude de sujets liés à l'Asie centrale – politiques, militaires, historiques, économiques, statistiques, géographiques, géologiques, zoologiques, botaniques, linguistiques, ethnologiques, artistiques, etc.¹⁹ Loin d'être l'instrument univoque d'une domination coloniale limitée à l'époque tsariste, le *Recueil turkestanais* comporte une forte charge utopique en tant que compilation prétendant à rassembler *toutes* les connaissances sur l'Asie centrale publiées dans le monde entier. Pour cette raison il est difficile de réduire cet ensemble en termes utilitaristes et l'on ne peut comprendre sa portée sans mettre en parallèle les rapports entre "colonisateurs russes et colonisés turkestanais", le ressentiment des Russes à l'égard de l'Europe et les usages du *Recueil* à l'époque soviétique et postsovietique.

Le présent article tente en effet de définir les formes et le sens de l'engagement intellectuel des trois générations de compilateurs dispersés entre la métropole et la périphérie de l'empire russe, puis soviétique, et, partant, des modes de construction des représentations coloniales; de même il tentera de suggérer de quelle façon le chercheur contemporain peut appréhender cette masse documentaire avec des outils d'analyse qui doivent prendre en compte le paradigme impérial.

En même temps, cette étude est conçue comme une tentative de "normaliser" le moment colonial russe du XIX^e–début du XX^e siècles sans vouloir toutefois nier une certaine spécificité russe dans la gestion de ses confins coloniaux; elle tentera d'autre part de renforcer la tendance vers une histoire euro-décentrée²⁰ en poussant l'analyse des "situations coloniales" vers un

18 Sur la signification des bibliothèques et archives voir DICKHAUT, 2005: 297–331. De manière plus précise, pour une présentation des archives coloniales à travers l'exemple des Indes hollandaises, voir STOLER, 2009.

19 Les 416 premiers tomes de la période de Saint-Pétersbourg ont été compilés par Mežov de 1867 à 1887; les 175 volumes de la période de Tachkent ont été édités par N. V. Dmitrovskij et A. A. Seménov de 1907 à 1916 et les 3 derniers volumes édités par E. K. Betger datent de 1939.

20 BERTRAND, 2007: 71–72, 74.

empire russe que l'on connaît peu de l'extérieur et considère souvent comme pas véritablement colonial.²¹

1. Le lancement du projet

Favorisés par la proximité géographique de l'Asie centrale, des contacts fréquents s'établissent dès avant le XVIII^e siècle entre les divers représentants des élites commerciales, militaires et diplomatiques de la Russie et les khanats turkestanais. Malgré l'ancienneté de ces contacts et l'augmentation continue – quoiqu'informelle – de l'influence de l'empire tsariste, les Russes, tant au niveau du grand public qu'à celui des fonctionnaires et militaires en poste après la soumission du Turkestan, n'ont que des connaissances très limitées des populations centrasiatiques, de leurs cultures et de la géographie de la région.

Konstantin Petrovič fon Kaufman (von Kaufmann) (1818–1882)²², le premier général-gouverneur²³ du Turkestan russe qui restera en fonction de 1867 à 1882, est bien au courant des difficultés que ses précurseurs dans la région, les généraux Mikhaïl Grigorievič Černâev (1828–1898) et Dmitrij Il'ič Romanovskij (?–1881), ont rencontrées en tentant d'organiser la gestion des nouvelles possessions russes en Asie centrale.²⁴ Ayant déjà passé par la haute administration coloniale au Caucase (1843–1861) et dans la région de Vil'no (Vilnius)

21 COOPER, 2010: 35–36.

22 Ingénieur militaire de formation, K. P. von Kaufmann, issu d'une famille de la noblesse autrichienne, est surtout connu en tant que premier général-gouverneur du Turkestan et commandant des troupes militaires de la région. Partisan d'une active politique offensive en Asie centrale, Kaufmann a reçu du tsar le droit de paix et de guerre; il a ainsi conquis Samarkand (1868), Kuldža (1871) et Kokand (1875) et placé Boukhara (1868) et Khiva (1873) sous protectorat. Pour plus de détails voir MACKENZIE, 1967: 265–285.

23 Créé en 1775 pour représenter au niveau des gouvernorats le sommet de la hiérarchie administrative locale, le poste à statut militaire de général-gouverneur a été préservé au XIX^e siècle pour, notamment, les périphéries de l'empire, en Asie centrale, en Extrême-Orient, en Sibérie et dans la région baltique. Ces hauts fonctionnaires n'étaient subordonnés qu'au tsar et au Sénat et jouissaient de pouvoirs tant civils que militaires.

24 Après sa conquête par le général M. G. Černâev en juin 1865, la ville de Tachkent est sortie du khanat de Kokand pour être d'abord érigée en principauté indépendante à pouvoir municipal sous contrôle russe indirect (assuré par Černâev lui-même), puis transformée en mars 1866 en province turkestanaise à statut militaire (sous la responsabilité du général D. I. Romanovskij), dépendant nominalement du gouvernorat d'Orenbourg, avant d'être proclamée, en juin 1867, en tant que gouvernorat du Turkestan.

(1865–1867), ainsi que par la chancellerie du ministère de la Guerre (1861–1865), Kaufmann est conscient de l’interconnexion et de l’interdépendance qui doivent s’établir entre le mode d’administration impérial en gouvernorat périphérique, les postulats sur la “diffusion de la civilisation” et la présence à Tachkent d’une somme des connaissances occidentales sur la région.

Dès le mois d’août 1867 (soit un mois après sa nomination et deux mois avant son arrivée à Tachkent), il s’adresse officiellement à un certain nombre d’institutions scientifiques russes – le ministère de l’Éducation, l’Académie des sciences, la Bibliothèque publique impériale à Saint-Pétersbourg, la Société géographique russe – pour leur demander d’alimenter la future Bibliothèque publique (municipale) de Tachkent par des dons de livres,²⁵ afin de pouvoir réunir sur place la somme de savoirs indispensable à une fructueuse gestion du pays.

En arrivant au Turkestan, Kaufmann trouve la confirmation de ses mauvais pressentiments en constatant l’ignorance qu’ont de la région les premiers colons russes, tant militaires que civils,²⁶ et les difficultés qu’il y a sur place à combler les lacunes. Pire encore, à défaut, dans le nouveau gouvernorat, d’une bibliothèque opérationnelle susceptible de fournir des informations sur la situation au Turkestan, les premiers fonctionnaires établis à Tachkent sont tout aussi ignares de la région qu’ils sont censés administrer. Ceci les laisse dans la quasi incapacité de préparer des rapports sur quelque question d’actualité que ce soit. La première et seule somme de savoir disponible à Tachkent “pour se familiariser avec la région”²⁷ est constituée par un recueil intitulé *Sbornik statej, otnosâsîxsâ do sredneaziatskix xanstv i kirgizskix stepej* (Recueil d’articles sur les khanats centrasiatiques et les steppes kirghizes). Parue dans les années 1840–1860²⁸ cette compilation a été préparée par S. A. Idarov, un fonctionnaire de l’administration turkestanaise, sous la forme de sept volumes d’articles relatifs aux khanats d’Asie centrale et, surtout, aux steppes kirghizes.²⁹ Cependant, cette collection n’a en pratique pas servi à grand chose, puisque, étant toujours restée

25 PALEN, 1910: 219–220.

26 L’insuffisance du niveau des connaissances de la région, sur le plan notamment cartographique, est perceptible à travers la rumeur selon laquelle l’unique carte disponible lors de la mission militaire du général Mikhaïl D. Skobelev (1843–1882) contre les Akhal-Téké (1881) aurait été une carte britannique, qui, plus tard, a été exposée pendant des années au musée de Geok-tepe; SNESAREV, 1906: 26.

27 BETGER, 1953: 123–124.

28 Les six volumes préservés jusqu’à nos jours contiennent 84 titres.

29 Dans la terminologie russe des XVIII^e–XIX^e siècles les Kazakhs sont définis sous le terme de “Kirghizes”, alors que les Kirghizes actuels sont à l’époque nommés “Kara-Kirghizes”.

chez son auteur, elle a finalement été ignorée de la majorité des fonctionnaires. En l'absence de toute imprimerie locale, aucune information, ni analyse ne peut en outre circuler durant quelques années dans les services impériaux et au sein de la population russe. La question n'est réglée que trois ans après l'arrivée de Kaufmann quand, en avril 1870, les premières livraisons des *Turkestanskie vedomosti* (Nouvelles du Turkestan) – une sorte de *Journal officiel* –, commencent à être diffusées à Tachkent.

Ayant pris note de cette situation et au moment même où les premiers dons de livres commencent à parvenir à Tachkent, Kaufmann s'adresse par l'intermédiaire du même Idarov au célèbre conservateur de la Bibliothèque publique impériale de Saint-Pétersbourg, Vladimir Izmailovič Mežov³⁰, afin que ce dernier lui procure une liste des publications sur l'Asie centrale qui pourraient fournir à ses subordonnés la connaissance nécessaire des régions qu'ils ont à gérer. Par la suite, il semble que Kaufmann aurait envisagé, au besoin, de se tourner vers les fonds documentaires des capitales russes ou du reste de l'Europe pour des commandes individuelles ou des requêtes de donations. À ce stade, les démarches de Kaufmann reproduisent la pratique habituelle des administrateurs coloniaux européens qui se lancent alors dans la construction, sur place, de "bibliothèques coloniales" d'aspect "traditionnelles", sur les rayons desquelles s'alignent dans un ordre voulu divers ouvrages, recueils statistiques, albums cartographiques, collections de périodiques en tous genres (coupures de journaux comprises), etc.

Mežov comprend cependant la complexité qui faut prévoir pour de telles démarches dans une administration coloniale éloignée et initialement dépourvue de toute structure de caractère culturel: "vu (selon lui) la distance entre Tachkent et la capitale, une liste non commentée de titres ne peut avoir aucun sens pratique".³¹ Il suggère donc de créer un *Recueil turkestanais*, dans la composition duquel lesdits livres, brochures ou périodiques spécialisés seraient inclus en entier, dans leur forme originale, avec des articles de revues et de journaux souvent difficiles d'accès, sous forme de feuillets découpés et collés dans des albums. En d'autres mots, il s'agirait de bâtir une véritable "bibliothèque coloniale" de format compact, facilement accessible et de caractère universel qui permettrait à l'administration impériale d'organiser dans un délai très court une meilleure gestion du Turkestan grâce à une plus ample connaissance du pays.

30 Voir la note 14.

31 KASYMOVA, 1959: 71.

La réalisation d'une pareille somme, extrêmement large d'échelle, qui plus est par une seule personne, n'a pas de précédents ni en Russie, ni ailleurs. À l'époque, cependant, l'idée d'un recueil regroupant des articles par thèmes est déjà dans l'air: à part les exemples russes d'Idarov et, plus tard, de N. V. Dmitrovskij³², la mode des collections privées de coupures des journaux – d'échelle très variable – est également répandue parmi les coloniaux européens souvent éloignés des centres intellectuels.³³ Cette pratique s'accorde en outre bien avec l'esprit de l'époque, encore saturé par les idéaux des Lumières, notamment Linné: l'introduction de toute la diversité du monde dans les milliers d'articles de *L'Encyclopédie universelle* et/ou le classement de ses éléments en listes rigoureuses n'était pour eux qu'une question de temps. En dépit de sa forme inhabituelle, le projet de réunir l'ensemble des savoirs rationnels sur le Turkestan est à mettre également en relation avec les ambitions des puissances impériales européennes qui se sont unilatéralement arrogées le droit d'élaborer un inventaire exhaustif des colonies conquises.³⁴

En même temps, la proposition de Mežov n'exclut pas les formes plus traditionnelles de la structuration de la connaissance impériale au Turkestan russe, comme celles des bibliothèques, des *Surveys* sur le terrain, des analyses statistiques, démographiques ou autres, des publications de périodiques, des compilations en albums photographiques, etc. Bien que démarrant un peu plus tard, ces formes vont par la suite se développer en parallèle avec la compilation du *Recueil*, qu'elles vont également nourrir.

L'originalité de la proposition de Mežov tient en revanche dans la forme et dans la durée du projet envisagé, et le plus fascinant est qu'il semble que chez lui toute connaissance est à première vue bonne à prendre. Ayant reçu cette commande du supérieur de l'administration coloniale du Turkestan, le bibliographe russe continue à vivre – sans jamais en sortir – dans la métropole russe, où il prévoit de compiler le *Recueil* sur la longue durée, volume par volume, au fur et à mesure que les données arrivent. L'ensemble est idéalement censé miroiter tous les savoirs sur la région, quelle que soit leur origine, en réunissant les publications de tous les “producteurs de connaissance”, qu'ils soient européens, nord-

32 S'étant probablement inspiré du *Recueil* de Mežov, Nikolaj Vasil'evič Dmitrovskij (1841–1910), le premier bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Tachkent, a réuni à titre privé 29 volumes de coupures d'articles publiés sur l'Asie centrale durant les années 1840–1890.

33 Communication personnelle d'E. Sibeud pendant le colloque “Culture d'empires”, octobre 2009.

34 LIAUZU, 2004.

américains, russes de métropole ou de l'Asie centrale, ou encore centrasiatiques, et ceci sans échafauder aucune hiérarchie entre sources primaires et secondaires, entre publications en langues originales ou traduites, entre productions scientifiques, littéraires ou journalistiques. La prédominance des publications en russe n'est pas explicitement voulue. Peu observé ailleurs, un tel degré d'ouverture a toutefois rencontré les limites imposées par la situation coloniale elle-même.

En effet, la voix dite des "indigènes", objets pour la plupart anonymes de l'administration coloniale, n'est perceptible que selon la mise en scène dressée par cette même administration. D'après l'exemple du *Recueil*, on constate que la possibilité de transformer les objets de la connaissance orientaliste en sujets se voit particulièrement limitée: dans l'objectif d'être entendus par les administrateurs coloniaux, les "autochtones" acceptent d'emblée les rôles, déjà répartis de chaque côté de la barrière entre solliciteurs et maîtres des destinées, et adoptent le langage des "connaissances modernes", c'est-à-dire, dans ce contexte, le russe. Ceci explique pourquoi, en règle générale, les articles "autochtones" en russe sont signés pour l'essentiel par des représentants des élites intellectuelles et commerciales centrasiatiques cooptés par l'administration coloniale russe comme, par exemple, les ethnographes kazakhs Čokan Č. Valixanov (1835–1865) et Abubakr A. Divaev (1856–1933). Il faut après cela que ces publications soient transmises par les soins de l'administration impériale vers Saint-Pétersbourg. Mežov n'a en revanche aucun autre accès direct aux périodiques locaux comme *Les Nouvelles Turkestanaises*, encore moins aux publications en langues centrasiatiques qui constituent pourtant l'espace privilégié des voix "indigènes". Ce contexte permet de comprendre pourquoi seuls quatre des 594 volumes du *Recueil* concernent les langues locales et que la partie exclusivement en russe ne compte qu'une vingtaine d'articles rédigés par des auteurs centrasiatiques. Ces quatre uniques volumes en langues locales n'ont été d'ailleurs préparés que plus tard, lors de la période tachkentoise de la compilation (dès 1907: *infra*) par A. A. Divaev à partir des publications de la presse locale en tatare et chagatay. Plus décentrées par rapport au regard russe, ces publications restent cependant soumises au cadre de la censure imposée par les réalités de la situation coloniale et reflètent toujours la même distribution des forces entre "colonisateurs" et "colonisés". Les opinions qui s'expriment plus librement dans les cercles non officiels de la vie sociale du Turkestan russe, sur le plan des relations privées ou des contacts avec les voisins frontaliers de l'Est, ne peuvent en tout cas être le but de la collecte du *Recueil*.

2. Les motifs de la création du *Recueil*: réflexions du bibliographe *vs* celles de l'administrateur colonial

Du point de vue de Mežov, qui part à la retraite de son poste de conservateur à Saint-Pétersbourg en 1866, un an avant la création du gouvernorat du Turkestan, l'élaboration du *Recueil turkestanais* n'est pas qu'un travail supplémentaire qui va lui permettre de compléter sa pension. En proposant ce projet à Kaufmann, Mežov saisit, semble-t-il, l'occasion de "donner de la chair" à l'un des multiples index bibliographiques qu'il a dressés à Saint-Pétersbourg, en l'adaptant à l'Asie centrale sous la forme d'un ensemble de publications et non seulement de titres.

Selon ses termes (rédigés en français), le futur *Recueil* mis à la disposition de la chancellerie du Turkestan pourrait devenir un véritable outil de gestion des peuples conquis:

Ce "Recueil" nous paraît être d'une grande utilité pour les habitants d'une province aussi éloignée. C'est en effet toute une encyclopédie locale, dans laquelle trouvent place la plupart des ouvrages relatifs à l'histoire et aux différents côtés de la vie sociale, administrative et économique de la contrée. Ce recueil devrait toujours se trouver à la portée des personnes se trouvant à la tête de l'administration du pays, d'autant plus que ces dernières, séparées de la métropole par des steppes impraticables, devront, dans maintes questions d'intérêt local, prendre elles-mêmes des résolutions.³⁵ [...] certains des articles [...] pourraient donner un éclairage différent à certaines questions économiques ou administratives.³⁶

S'étant spécialisé pendant des décennies dans la collecte des données géographiques et statistiques, Mežov est en même temps passionné par les "rêves indiens".³⁷ Il espère donc que ces volumes aideront à établir avec l'Inde, au profit des Russes, des relations commerciales qui finalement amèneront "les trésors de l'Orient" vers la Russie.³⁸ Le patriotisme joue pour beaucoup dans ses motivations:

Quoi d'étonnant alors que l'Angleterre, gardienne vigilante de ses intérêts commerciaux, suive d'un œil jaloux chacun de nos pas en Orient. [...] La littérature anglaise suit avec attention tous les travaux qui concernent les contrées limitrophes à l'Inde et les enregistre dans les indicateurs bibliographiques. Resterions-nous impassibles en regard de l'activité si variée de nos émules? Le fait que la littérature relative à l'Asie centrale, – et elle a atteint

35 MÉJOW [Mežov], 1878: II.

36 KASYMOVA, 1985: 18.

37 Sur la place de l'Inde dans les projets géopolitiques russes: GORSHENINA, 2011: partie I.

38 MÉJOW [Mežov], 1878: II.

déjà le chiffre respectable de trois mille publications de tout genre, appartient pour les trois-quarts aux lettres russes, ôte toute vraisemblance à cette supposition.³⁹

Sans qu'on puisse savoir exactement quelles “bibliothèques coloniales” britanniques ont le plus inspiré le conservateur russe, on constate qu'il fait preuve d'une certaine connaissance des productions britanniques, tant du point de vue des publications que de leur classement et de leur catalogage.

La proposition de Mežov s'accorde bien avec l'ambiance du *Great Game*⁴⁰: les nations européennes qui s'opposent dans leur lutte d'influence en Asie centrale, se lancent, dans un esprit de forte concurrence, dans l'exploration des régions reculées du Turkestan. La “mission civilisatrice” se double dans ce cas d'une compétition entre nations “civilisées” dans l'étude, puis la gestion de l'Autre.

Pour Mežov, enfin, ce projet est aussi l'occasion rêvée de réaliser, à sa manière et selon les méthodes propres à la bibliographie, la description “totalisante” d'une région donnée,⁴¹ dans un parallèle inhabituel de l'*Erdkunde* (connaissance de la terre)⁴² des géographes allemands. Le concept de science géographique formulé par Alexandre de Humboldt (1769–1859) et Carl Ritter (1779–1858) pour la connaissance totale de l'espace géographique, suppose la coexistence de disciplines multiples comme la géographie, la géologie, la minéralogie, la topographie, la climatologie, la statistique et d'autres aspects de la méga-connaissance de la terre, ethnographie et recherche minière comprises. Cette approche a, au même titre que l'*Orientalistik* allemande, exercé une profonde influence sur la recherche russe de l'époque⁴³. La volonté de réussite de Mežov est d'autant plus ambitieuse que le projet de traduction de l'*Erdkunde Asiens*

39 *Ibid.*: II–III.

40 Le terme de *Great Game* a été inventé par le capitaine Arthur Conolly, mort en 1842 décapité par l'émir de Boukhara. Par la suite, l'expression reparaît chez l'historien militaire Sir John Kaye qui se trouve posséder des lettres de Conolly; elle obtiendra enfin une reconnaissance mondiale dans *Kim*, le roman de Rudyard Kipling (1901). Dans le contexte de la confrontation russe-britannique dans la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle, le *Great Game* représente la lutte pour le contrôle de l'Asie centrale; MEYER / BLAIR BRY SAC, 1999.

41 ANONYME [Mežov], s/d: 110.

42 *Zemlevedenie* en russe.

43 SEMĚNOV-TĀNSHAN'SKIJ, 1896: XVII–XXI. En outre, le concept de l'Asie centrale proposé par Alexandre de Humboldt (HUMBOLDT, 1843) a également très fortement influencé les penseurs russes: GORSHENINA, 2007a: 385–392. Sur l'influence culturelle générale de l'Allemagne en Russie voir DMITRIEVA/ ESPAGNE, 1996.

(1832–1833) de Carl Ritter (avec la mise à jour des données tirées des derniers travaux des géographes russes) avance très difficilement pour ce qui concerne l’Asie centrale (souvent contradictoires par rapport aux observations initiales de Ritter, les mises à jour se développent au rythme de la progression russe vers l’Asie centrale et prennent de plus en plus de place par rapport au texte de l’original, dont certains passages finissent par s’avérer obsolètes)⁴⁴. En outre, Mežov rapporte que la Société russe de géographie projette de préparer un *Dictionnaire de l’Asie centrale* et qu’il pense en faire lui-même un pendant bibliographique, bien entendu, plus important.⁴⁵

La proposition de Mežov séduit le général-gouverneur qui, dès son arrivée au Turkestan, s’est efforcé de promouvoir ce territoire que les fonctionnaires des ministères des Affaires étrangères et des Finances de Saint-Pétersbourg considèrent souvent comme un inutile gouffre à finances. Afin de contrecarrer cette appréciation, le *Recueil turkestanais* devrait, d’une part, montrer le grand intérêt que l’Occident nourrit à l’égard de cette région (en Russie, l’opinion européenne est toujours prise en compte dans les décisions politiques) et prouver “l’intérêt que notre société [russe] porte à nos nouvelles conquêtes en Asie centrale”;⁴⁶ d’autre part, il pourrait aider à esquisser une stratégie pour développer en Asie les affaires russes, qui sont d’un niveau plutôt faible au début de l’établissement du nouveau gouvernorat. Selon Kaufmann, il semble que le fait de disposer d’une “vraie bibliothèque”, qui puisse “scientifiquement” prouver que la colonisation de l’Asie centrale peut offrir de brillantes perspectives, pourrait l’aider à mettre en valeur cette colonie et soutenir ses futurs projets d’expansion vers le sud-est (et, plus tard, se faire pardonner les conquêtes qu’il réalisera sans autorisation). Ayant perçu les motivations de Kaufmann, Mežov lui écrit pour présenter le *Recueil* comme une arme pour les batailles interministérielles:

[...] ayant dans mon recueil sous les mains tout ce qui a été écrit pendant les dernières années au sujet de l’Asie centrale, vous auriez une possibilité de réfuter par écrit les diverses fictions et souvent les distorsions délibérées de faits [...].⁴⁷

44 Les premiers volumes de l’*Erdkunde Asiens* de Ritter ont été édités en 1856 et 1859 par Pëtr P. Semënov-Tjanshan’skij, sous le titre *Zemlevedenie Azii* [Connaissance de la terre en Asie] et le cinquième volume en 1895 par l’orientaliste Vasilij V. Grigor’ev. SEMÈNOV-TANSHAN’SKIJ, 1896: 91.

45 MÉJOW [Mežov], 1878: III.

46 *Ibid.*: I.

47 KASYMOVA, 1985: 18.

Comme le montre l'introduction de Mežov,⁴⁸ les motivations du général-gouverneur comprennent également le désir de renforcer le statut administratif du Turkestan par la garantie d'une certaine indépendance, vis-à-vis de la métropole, dans le domaine des décisions administratives. Si l'on tient compte de la personnalité de Kaufmann, que ses contemporains ont souvent surnommé "le tsar du Turkestan", il est tentant de supposer que le fond de ses pensées dissimulait l'idée de transformer le gouvernorat du Turkestan en une sorte de province proconsulaire gérée de manière quasi autonome par son gouverneur militaire. Dans le même ordre d'idées, la proposition faite par Mežov de transformer la provinciale Tachkent en un centre – d'importance pourquoi pas internationale – d'informations ciblées sur l'Asie centrale, est en concordance parfaite avec les idées de Kaufmann sur l'"unicité" du Turkestan.⁴⁹

Le *Recueil* est perçu, ensuite, comme l'un des moyens de consolider la société civile au Turkestan, dans la mesure où il peut répondre "aux besoins intellectuels de la société [russe]" de Tachkent⁵⁰ et implanter "parmi les résidents musulmans de l'Orient les ferment de la citoyenneté européenne et de la civilisation".⁵¹

Finalement, Kaufmann, qui est lui-même particulièrement sensible aux techniques culturelles de renforcement du pouvoir colonial,⁵² a la réputation (que n'auront plus ses successeurs) d'être un gouverneur "éclairé" et "mécène", ce qu'il doit en partie au fait qu'il est le premier gouverneur du Turkestan russe. La réalisation de cette somme pourrait contribuer à accroître ses dividendes politiques et son capital culturel, en présentant à son avantage l'antinomie qui, selon les expressions de la presse de l'époque, oppose "ces pays nouveaux et à nous [les Russes] totalement inconnus"⁵³ au "tableau complet du Turkestan" créé par "les efforts des chercheurs russes avec le soutien éclairé du premier général-gouverneur". C'est dans ce sens que s'exprime l'explorateur Dmitrij Nikolaevič Logofet (1865–1922) qui est l'un des premiers auteurs de l'histoire

48 MÉJOW [Mežov], 1878: v–vi.

49 BROWER, 2003: 43.

50 CGA RUz, f. 1, op. 16, d. 2414, l. 6.

51 MAKSIMOVIČ, 1883: 37.

52 Agissant souvent de sa propre initiative et toujours critiqué par Saint-Pétersbourg, Kaufmann justifie sa politique en investissant beaucoup dans l'organisation d'expositions, dans l'urbanisme de Tachkent et dans l'organisation d'institutions à caractère culturel (écoles, gymnases, bibliothèque, jardin botanique, observatoire, musée); SAHADEO, 2003; GORSHENINA, 2009a: 133–178.

53 LOGOFET, 1908: 180.

du *Recueil turkestanais*. En ajoutant des raisons philanthropiques aux divers critères – plutôt économiques, administratifs, politiques, géopolitiques et personnels – ayant conduit à la réalisation du *Recueil turkestanais*, Logofet estime que cette “bibliothèque idéale contenant toute la littérature sur l’Asie centrale”, a été aussi conçue pour faciliter le travail ultérieur des chercheurs étudiant ce pays.⁵⁴ Le *Recueil* devrait ainsi être l’une des pièces maîtresses de ce que l’on présentera comme l’œuvre coloniale du général Kaufmann, “bâtisseur du Territoire du Turkestan”; il montrera que sa politique a été “éclairée” et, de façon plus générale, prouvera la légitimité de la présence russe en Asie centrale.

L’organisation par Kaufmann d’une “bibliothèque coloniale” à Tachkent doit donc se comprendre dans la perspective qu’il lui faut mettre en œuvre un projet “rationnel” de gestion des nouveaux confins, susceptible en même temps de générer un bénéfice personnel: dans ce cas, la maîtrise de l’information nécessaire à la “bonne gouvernance” d’un territoire nouvellement conquis, et le transfert épistémologique mis en place par un spécialiste reconnu de la métropole sachant la “bonne méthode” à utiliser pour accumuler des informations ne font délibérément plus qu’un. Le fait même que ce projet ne soit soutenu que par les généraux-gouverneurs du Turkestan traduit bien la nature de l’“impérialisme privé à la russe”.⁵⁵ Très répandue sur les périphéries de l’empire, cette pratique fait de ces administrateurs coloniaux les personnages-clés de la colonisation de l’Asie centrale, tant du point de vue politique qu’économique ou culturel, en raison de l’étendue de leur pouvoir (militaire et civil à la fois), de l’échelle des projets qu’ils ont à y lancer et de l’absence d’autres grands mécènes privés dans la région.

En gros, la gouvernementalité coloniale a conditionné les motifs de l’action de ses agents, ainsi que les conditions de collecte et d’organisation du savoir, en faisant de la bibliographie l’une des premières disciplines scientifiques engagées dans la gestion de la domination, pratiquement dans le sillage des sciences de la nature qui, semble-t-il, sont en principe mieux placées pour assurer la “mise en valeur” des colonies.⁵⁶

54 *Ibid.*: 181.

55 Pour la manière dont cet impérialisme privé s’est manifesté dans le domaine de la muséographie voir GORSHENINA, 2009a.

56 SIBEUD, 2004c: 4.

3. La naissance du *Recueil turkestanais* et la cristallisation du mythe de son exhaustivité

L'intérêt porté à ce projet par Kaufmann est un élément décisif: selon Mežov, c'est précisément "grâce à l'attention et à la participation éclairées" du premier général-gouverneur, ainsi qu'à ses financements, que le *Recueil* peut être réalisé.⁵⁷

Sans quitter Saint-Pétersbourg, à l'époque centre de l'activité éditoriale de l'empire dans lequel on cumulait aussi les publications étrangères, Mežov ne projette jamais d'aller par lui-même effectuer des enquêtes de terrain pour vérifier ou compléter les savoirs livresques, mais, pendant vingt ans, compulse quotidiennement une énorme masse de périodiques et de livres nationaux et étrangers, de toutes provenances, pour y découper systématiquement tous les textes portant sur l'Asie centrale, les classant de manière rigoureuse par sujets et par années, les collant en deux exemplaires sur des feuilles de papier. De ce fait, il y a en permanence deux originaux, le premier restant à Saint-Pétersbourg, tandis que l'autre est envoyé à Tachkent. Mežov complète ses activités de compilation par la rédaction d'annotations et coud le tout en volumes séparés de même format. La mise en page de chacun de ces volumes est très soignée: les pages de titre, préfaces et tables des matières sont toutes systématiquement imprimées chez un typographe. Ces volumes solidement reliés incluent souvent des livres entiers.

Jusqu'en 1882, pendant la gouvernance de Kaufmann, Mežov parvient à réaliser 250 volumes à lui seul, auxquels il ajoute 166 volumes supplémentaires sous les généraux-gouverneurs suivants, M. G. Černâev et Nikolaj Ottovič von Rosenbach qui annonce la suspension de la publication en 1887. En deux décennies d'édition ininterrompue, de 1867 à 1887, Mežov compile donc 416 volumes, qui totalisent 4 713 publications, dont 3 tomes d'occurrences alphabétiques et d'annotations systématiques.⁵⁸ Dès cette première étape de son élaboration, le *Recueil turkestanais* est reconnu comme "un phénomène remarquable [...] de la littérature russe".⁵⁹ Le mythe sur le caractère prétendument

57 Pour 1 000 roubles Mežov a préparé entre 20 et 50 volumes par année; KASYMOVA, 1985: 17. La somme totale pour la compilation du *Recueil* a été de 23 169 roubles.

58 L'annotation pour les volumes 1–150 a été publiée en 1878, celle pour les volumes 151–300 en 1884 et celle pour les volumes 301–416 en 1888.

59 ANONYME [Mežov], 1878: 110.

exhaustif de cette compilation se renforce d'un compte rendu enthousiaste à l'autre:

Tous ceux qui s'intéressent à l'Asie centrale peuvent trouver dans ce *Recueil* absolument tout ce qui a été sorti des presses, à commencer par des articles de chercheurs sérieux dans toutes les langues européennes jusqu'à des petites notes de journaux.⁶⁰

Mežov considère que les manques – surtout en ce qui concerne les éditions provinciales – relèvent d'erreurs exclusivement dues à ses correspondants. Selon lui, le caractère lacunaire de certains volumes tient au fait que ses demandes n'ont pas toujours obtenu de réponse et que certaines personnes peu honnêtes avec lesquelles il a été en correspondance n'ont non seulement pas répondu, mais, pire encore, ont conservé l'argent qui leur a été envoyé pour la réponse et l'envoi des deux exemplaires des publications voulues.⁶¹ En outre, écrit-il, "les articles des *Nouvelles turkestanaises* ne sont pas entrés [dans le *Recueil*], à l'exception de ceux qui ont été réédités dans les quatre volumes de l'*Annuaire de Maev*". Cela ne modifie cependant pas le ton positif de l'évaluation qu'il fait de l'ensemble en 1878: "Toutefois, dans mon *Recueil* il ne manque que très peu de livres et d'articles, à peine un dixième du total de tout ce qui a été publié au cours de la dernière décennie." Il ajoute, cependant, avec une certaine prudence: "Je n'ai ici à l'esprit que la seule partie russe du *Recueil*."⁶² Restant réaliste, il ne prétend pas à l'exhaustivité des publications étrangères, en raison des difficultés qui se présentent depuis Saint-Pétersbourg pour les dénicher partout à travers l'Europe, à une époque où aucun pays ne possède de catalogue centralisé. En outre, Mežov ne peut pas engager de collaborateurs étrangers et, de ce fait, être secondé dans cette entreprise par un ou plusieurs bibliographes occidentaux.

Il est révélateur que l'auteur n'accorde aucune attention à la composante "indigène" de son *Recueil*, ce qui, de manière inconsciente, souligne son caractère colonial: contrastant avec cette soif de publications occidentales, le savoir centrasiatique n'est de loin pas aussi désiré, alors même qu'il est parfaitement accessible aux maîtres du pays (qui sont d'ailleurs pratiquement les seuls Occidentaux à avoir la possibilité d'observer et de collecter directement ce patrimoine).

Dans les premières années de compilation de cette somme, quasiment aucun de ses contemporains – tant les scientifiques, mieux placés pour connaître

60 FEDOROV, 1913: 39.

61 VAKULOVSKIJ, 1873: 228.

62 MÉJOW [Mežov], 1878: v–vi.

l'état de l'art des études sur l'Asie centrale, que les premiers bibliothécaires engagés au Turkestan, ou les administrateurs coloniaux – n'émet de critique sur ce travail. La seule exception est celle du célèbre géographe Ivan Vasilevič Mušketov (1850–1902) qui estime que

[m]alheureusement, M. Mežov a traité sa mission avec négligence et l'a réalisée de façon assez peu soignée. Il est souvent mentionné dans le *Recueil* de petites notes qui n'ont aucun sens, tandis qu'un certain nombre d'articles très importants ont été omis, et sans même parler des étrangers, beaucoup des Russes.⁶³

Malgré ces quelques critiques, le *Recueil turkestanais* se présente à l'époque comme une sorte de somme en devenir et constitue le plus beau bijou de la Bibliothèque publique de Tachkent. Le célèbre orientaliste Vasilij Vasilevič Bartol'd (1869–1930) le décrit comme l'un des recueils les plus complets de l'époque de par le fait qu'il comprend “presque toutes les sources et matériaux pour l'étude de l'histoire locale alors connus, dont, entre autres, des compositions originales de géographes et d'historiens orientaux [essentiellement en traductions en langues européennes]”.⁶⁴

Des échos de cette œuvre étonnante parviennent jusqu'à l'administration coloniale des Indes britanniques, dont le vice-roi, George N. Curzon, écrit en 1889 que le *Recueil* représente “la meilleure collection d'ouvrages sur l'Asie centrale, publiés depuis 1867, qui puisse être trouvée dans le monde”.⁶⁵ Même si Curzon confond le *Recueil* avec la Bibliothèque publique de Tachkent, le degré de familiarité du vice-roi avec les collections bibliographiques russes est étonnant, surtout si l'on tient compte de l'ambiance du *Great Game* qui condamne les contacts libres, mais ne peut cependant pas casser les relations entre voyageurs, explorateurs, artistes et savants.⁶⁶

Mežov est informé du jugement admiratif de Lord Curzon. Dans sa préface à l'index de 1884, il signale non sans fierté que son œuvre a été imitée par les Britanniques en Inde, en omettant toutefois de mentionner tous les allers-retours récurrents entre Russes et Britanniques des outils de gestion de l'Asie centrale⁶⁷

63 MUŠKETOV, 1886: 180, note 1. Cette critique n'est plus présente dans la seconde édition.

64 BARTOL'D, 1977, 9: 496.

65 CURZON, 1889: 248.

66 Sur les voyageurs occidentaux en Asie centrale pendant l'époque impériale voir GORSHENINA, 2003.

67 Pour la comparaison des deux systèmes coloniaux voir MORRISON, 2008. En traitant des principes de la gouvernance dans les domaines de la religion, de l'organisation militaire, de l'administration locale, de la jurisprudence et de l'irrigation, Morrison ne s'attarde toutefois

et de rappeler que son propre projet a été largement inspiré de ce que la science coloniale anglo-indienne a déjà produit. De fait, les tensions impériales du *Great Game* russo-britannique sont clairement perceptibles dans la compétition scientifique que se livrent alors les deux puissances.

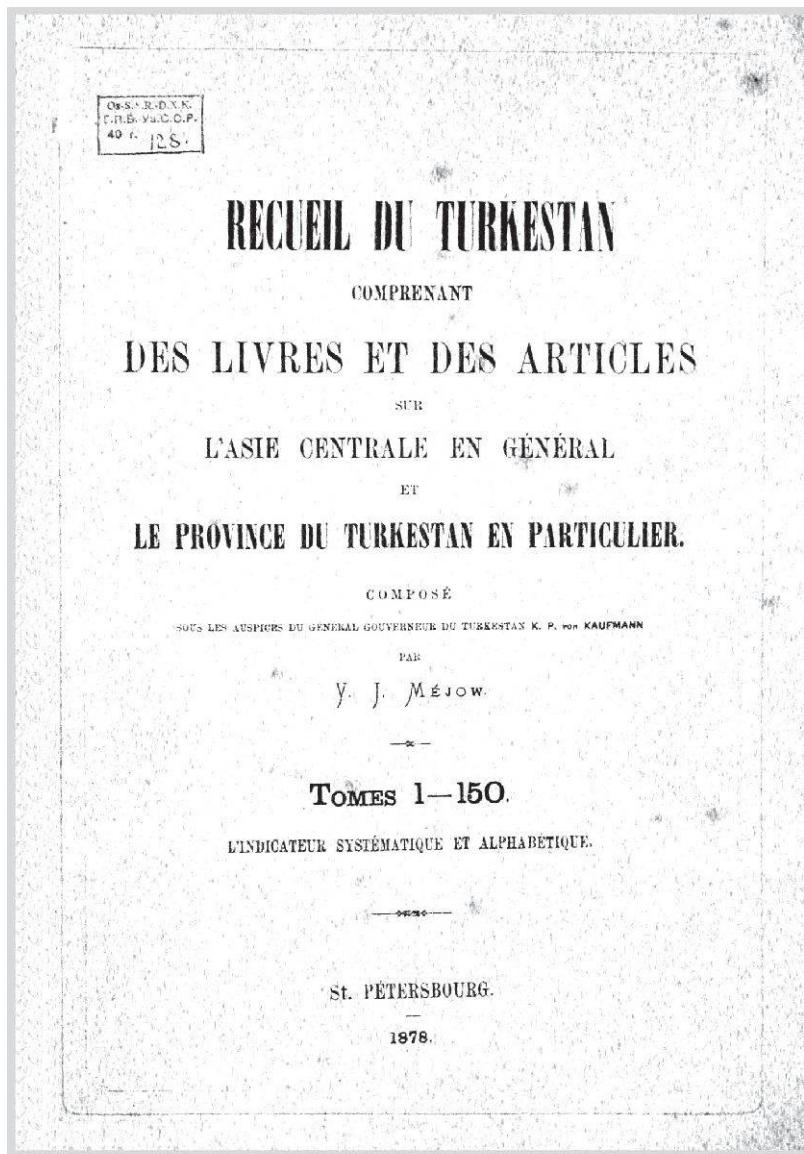


Figure 2: Page de couverture de l'index des publications réunies dans les premiers 150 volumes du *Recueil turkestanais*

pas sur la comparaison des “bibliothèques coloniales”. Il en va de même – ce qui reflète la situation générale – pour une autre tentative de comparaison des systèmes coloniaux russe et britannique; ESCHMENT / HARDER, 2004.

4. Le *Recueil* de Mežov sans Mežov

Malgré la reconnaissance de cette somme, le contrat avec Mežov est annulé en juin 1887, après la sortie du tome 416, par le général-gouverneur N. O. von Rosenbach (1828–1901, en fonction de 1884 à 1898), bien connu pour sa méconnaissance profonde du Turkestan.⁶⁸ Les raisons invoquées sont une diminution des crédits du gouvernorat⁶⁹ et ... l'insuffisante exhaustivité du *Recueil turkestanais*. Ce dernier argument, qui jette un doute sur la valeur scientifique de l'œuvre du célèbre bibliographe métropolitain, est tiré d'un rapport officiel présenté par des intellectuels russes du Turkestan, l'inspecteur scolaire et orientaliste Nikolaj Petrovič Ostroumov (1846–1930) et le premier directeur de la Bibliothèque publique de Tachkent et assistant du rédacteur des *Nouvelles turkestanaises* Nikolaj Vasil'evič Dmitrovskij (1841–1910).

Constatant une série de lacunes importantes et le coût très élevé du *Recueil*,⁷⁰ ils proposent de limiter la compilation aux seules coupures de journaux, sans livres ni revues spécialisés. Ces derniers devraient être achetés à Saint-Pétersbourg selon une liste approuvée par le comité de surveillance de la Bibliothèque publique de Tachkent (cette dernière étant jugée plus apte à mesurer ses besoins réels), avant d'être directement envoyés à Tachkent en vue d'un catalogage normal.⁷¹ Trois ans après l'introduction de cette nouvelle méthode de collecte des documents, par laquelle les colons russes montrent l'importance qu'ils ont acquise vis-à-vis de la métropole, le projet est complètement suspendu dans une ambiance de tensions entre responsables du *Recueil*. Bien que profondément touché et en dépit de l'arrêt des financements, Mežov poursuit la préparation de la table des matières de son dernier volume jusqu'en 1888.

Après vingt ans d'interruption et malgré le décès de Mežov en 1894, le *Recueil turkestanais* est relancé en 1907, même si sa réalisation selon le programme initial – la somme de toutes les connaissances – est entre temps devenue irréaliste en raison de l'augmentation considérable des publications concernant ces régions. L'argumentation avancée pour justifier la reprise du *Recueil* s'appuie pour la énième fois sur le constat selon lequel les Russes sont toujours en retard par rapport aux Britanniques dans la mise à disposition de l'administration impériale de données fiables sur les régions assujetties:

68 FÈDOROV, 1913: 442.

69 ZYKOV, 1908: 185.

70 À cette époque 660 roubles par an; KASYMOVA, 1985: 30.

71 MASLOVA, s/d: 16–17.

Quelle que soit la richesse de cette bibliothèque [de Tachkent], il faudra se souvenir, [écrit D. N. Logofet], que la bibliothèque britannique de Calcutta contient bien plus de fonds documentaires grâce aux moyens colossaux dépensés pour acquérir aussi bien des livres et des monographies dans toutes les langues sur l'Asie, que des bibliothèques privées.⁷²

À l'initiative du comité de surveillance des musées de Tachkent et de la bibliothèque, et grâce à la participation personnelle du nouveau général-gouverneur du Turkestan, Nikolaj Ivanovič Grodekov (1843–1913, en fonction de 1906 à 1908), la préparation du *Recueil turkestanais* est reprise à Tachkent sous la surveillance d'un comité spécialement formé dans ce but.⁷³ En même temps, la perception par l'administration coloniale de l'utilité du *Recueil turkestanais* se trouve modifiée. Le romantisme des idées de Mežov-Kaufmann avec le rêve de créer une somme encyclopédique, unique en son genre, sur l'Asie centrale laisse place à une perception plus pragmatique qui ne voit dans le *Recueil* qu'une "collection de documents statistiques",⁷⁴ faiblement affranchie du décorum d'un projet "pédagogique" et de formation "civique". Ce changement d'esprit découle en effet du succès de la statistique qui, après ses premiers congrès internationaux, obtient au tournant du siècle le statut d'une discipline capable de guider fructueusement les interventions politiques dans le domaine social. Influencés par cette évolution, les administrateurs russes apprécieront à leur tour ces paradigmes sociologiques occidentaux qui les conduiront à mieux les appliquer à la gestion de l'empire.⁷⁵ La compilation est toutefois à nouveau subventionnée, ce qui montre que l'argument idéologique tient toujours.

Emporté par l'enthousiasme de la reprise de la grande œuvre de Mežov, Logofet désire voir bientôt "encore [...] 500 [nouveaux] volumes de cette publication utile".⁷⁶ On constate pourtant que seuls 175 volumes sont publiés sur les neuf années de cette nouvelle étape de 1907 à 1916, au cours de laquelle se distinguent deux méthodes de collecte.

Le comité de surveillance applique à la lettre la méthode proposée en 1887 par Ostroumov et Dmitrovskij. La compilation des volumes est effectuée exclusivement à Tachkent sur la base des revues et des journaux, russes et musul-

72 LOGOFET, 1908: 159–161.

73 Le comité comprend le premier directeur, à la retraite, de la Bibliothèque de Tachkent N. V. Dmitrovskij, le fonctionnaire de l'administration coloniale et ethnographe A. A. Davaev, le directeur de la Bibliothèque de Tachkent I. P. Zykov et le secrétaire de l'administration coloniale et orientaliste Ú. F. Bonč-Osmolovskij.

74 CGA RUz, f. I-1, op. 17, d. 678, l. 121v.

75 HOLQUIST, 2002: 112.

76 LOGOFET, 1908: 182.

mans, disponibles à la bibliothèque de la ville; les livres sont catalogués tels quels; le nombre de publications étrangères est alors devenu très limité.⁷⁷ De fait, en raison essentiellement d'un manque de moyens,⁷⁸ le nouveau *Recueil* est bien loin de l'esprit encyclopédique ouvert à toutes les publications, surtout en dehors de celles éditées en Russie. On peut, au contraire, noter un véritable repli des Russes sur eux-mêmes dans leur appréhension du Turkestan et, au-delà, de l'Asie centrale. Bien que "dans sa forme actuelle il soit maintenant moins coûteux qu'auparavant – écrit un chroniqueur (A. A. Seménov) –, [...] le *Recueil* ne peut recouvrer son ancienne signification."⁷⁹

À la mort de N. V. Dmitrovskij, l'ancienne âme du projet, la direction de l'élaboration du *Recueil* revient à partir de 1911 à l'orientaliste Aleksandr Aleksandrovič Seménov (1873–1958). Toujours implanté à Tachkent, le nouveau responsable révise les principes de préparation en refusant dès lors d'intégrer les coupures de journaux afin de privilégier les publications de synthèse, livres compris. Il publie ainsi les 48 derniers volumes en les composant essentiellement par disciplines. Lorsqu'A. A. Seménov quitte Tachkent en 1916, en pleine guerre mondiale, le prétexte est alors trouvé pour interrompre complètement la compilation, que l'on juge trop coûteuse pour un empire ruiné par l'effort de guerre.

5. Les diverses pratiques des utilisateurs du *Recueil*

La reconstitution des divers usages faits des 10 710 titres de cette "bibliothèque coloniale" durant les 150 ans qui ont suivi sa fondation est aujourd'hui difficile à établir, de même que l'on ne peut pas véritablement brosser les caractéristiques socioprofessionnelles de tous ses utilisateurs. Il est cependant possible d'esquisser des parallèles entre le contenu des volumes et leur utilisation en réponse aux demandes politiques, économiques, administratives ou autres, spécifiques aux différents moments historiques.

77 La demande déposée par Logofet à l'état-major du Turkestan pour transférer des périodiques anglais à la bibliothèque de Tachkent est restée sans réponse; ZYKOV, 1908: 185; LOGOFET, 1908: 182.

78 Bien que le budget accordé pour la première année, avec la parution de 34 volumes, ait été de mille roubles comme dans les premières années de Mežov; ZYKOV, 1908: 185.

79 A. S., 1908: 195.

Au début, entre 1868 et 1870, soit entre la date de l'expédition des premiers tomes depuis Saint-Pétersbourg et la date de l'ouverture de la Bibliothèque publique de Tachkent, Kaufmann garde le *Recueil* dans sa résidence de la Maison Blanche,⁸⁰ où il en fait une bibliothèque pratiquement privée grâce à laquelle il se réserve la seule source d'information suffisamment détaillée sur le pays.⁸¹ Lorsqu'il est remis à la Bibliothèque nouvellement créée et qui compte déjà 2 200 ouvrages en 1870, le *Recueil* s'ouvre à d'autres lecteurs, essentiellement militaires.⁸² Cette délocalisation n'éloigne cependant pas le général-gouverneur de la compilation de Mežov: la gestion de la bibliothèque continue en effet à dépendre directement de Kaufmann qui assume toutes les dépenses, y compris celles de la location d'un appartement privé destiné à abriter la bibliothèque.⁸³ Preuve de l'intérêt porté à ce travail qu'il juge de première importance pour sa stratégie, tant personnelle que coloniale.

Toujours à portée de sa main, les cinq premiers volumes du *Recueil* ne présentent que la polémique liée à la création du gouvernorat du Turkestan et devraient très certainement avoir suggéré à Kaufmann les contre-arguments pour prouver à Saint-Pétersbourg quelles sont ses *raisons d'être*. Les volumes suivants lui fournissent ainsi qu'à sa chancellerie les perspectives d'utilisation des matières premières et des informations pour le développement commercial, que les analyses des marchés centrasiatiques (productions présentes, prix, provenance, manques) présentent comme très prometteur. Cette information vient renforcer les rapports de Kaufmann et définit ses premières actions sur place, comme, notamment, la mise en exploitation des mines de charbon. De la même manière, les renseignements publiés dans les volumes suivants – très souvent sous la forme de tableaux statistiques convaincants aux yeux des investisseurs – orientent les démarches vers le développement de l'agriculture (notamment le coton), de l'apiculture ou de l'élevage. L'engagement de gros travaux pour la remise en état du réseau d'irrigation coïncide avec la multiplication des publications combinant tout à la fois des renseignements historiques, l'exposé des expériences réalisées par les autres puissances et des prospectives détaillées pour le tracé de nouveaux canaux.

80 Nom du palais du général-gouverneur à Tachkent.

81 ANONYME [Mežov], 1878: 110.

82 Durant sa première année d'existence, la bibliothèque a compté 75 lecteurs dont 45 officiers, 19 fonctionnaires, 5 marchands, 2 traducteurs-interprètes militaires, 2 prêtres, 2 élèves du collège de Tachkent et une femme; DMITROVSKIJ, s/d.

83 CGA RUz, f. I-1, op. 20, d. 5138, l. 1; *ibid.*, op. 16, d. 2414, l. 7v.

En dehors des activités économiques vers lesquelles les analyses publiées dans le *Recueil* stimulent de futures démarches, les connaissances panoptiques des sociétés soumises nourrissent également une poursuite de la conquête: ainsi les descriptions comme celles de la prise de Samarkand en 1868 et de la soumission du khanat de Kokand⁸⁴ en 1875 s'étalent dans les cours publiés par les institutions spécialisées d'enseignement militaire, dans toutes sortes de plans et de cartes détaillés, dans les renseignements fournis par les services secrets, jusqu'aux témoignages directs des participants des premières campagnes militaires.

L'aspect militarisant du *Recueil* transparaît également dans le fait qu'en plus du Turkestan russe appelé *Asie du Milieu* (*Srednââ Aziâ*) il couvre géographiquement aussi la province impériale chinoise du Xinjiang, l'Afghanistan et les parties septentrionales de l'Iran, qui sont alors définis comme constituant l'*Asie du Centre* (*Central'naâ Aziâ*). La première formule coïncide avec la ligne des prétentions territoriales minimalistes de l'empire tsariste dans la région, la seconde avec celle des prétentions maximalistes.⁸⁵ Le fait que dans pratiquement chaque volume les populations locales soient décrites comme des "barbares" – les conquêtes coloniales produisent des formations discursives spécifiques – justifie l'offensive russe au nom des "bienfaits de la civilisation européenne".⁸⁶

En constituant un bloc de savoirs à multiples facettes, l'administration impériale russe s'approprie cette connaissance, non seulement pour assurer son contrôle sur les informations, mais aussi pour transformer l'espace de manière à y délimiter ses propres territoires: les travaux des commissions russo-britanniques en 1873–1876 et en 1893–1895 pour l'établissement des frontières entre la Russie, l'Afghanistan et la Perse, ainsi que la préparation des recensements, notamment celui panrusse de 1897, s'appuient sur une documentation fournie par les explorateurs et dont les publications figurent dans le *Recueil*.

Le nombre de lecteurs du *Recueil* augmente au cours du temps. Des rapports établis par la Bibliothèque publique de Tachkent en 1903 et 1904 signalent que dans la salle de lecture les volumes ont été consultés respectivement 609 et 1000 fois, soit entre deux et trois fois chaque jour (durant ces deux années la bibliothèque a donné en consultation 12 110 volumes la première année et 14 110 volumes pour la seconde).⁸⁷ À cette époque l'appréciation de cette vérité

84 Le khanat de Kokand (fin du XVIII^e siècle–1876) fut l'un des trois principaux États ouzbeks, avec l'émirat de Boukhara (qui englobait Samarcande) et le khanat de Khiva.

85 GORSHENINA, 2007a; *eadem*, 2007b: 15–31.

86 MÉJOW [Mežov], 1878: II.

87 CGA RUz, f. I–17, op. 1, d. 464, l. 3; *ibid.*, f. I–1, op. 1, d. 359, l. 5.

table somme dépasse le niveau d'un guichet de renseignements pointus. En adhérant aux représentations tirées de ce corpus et connotées comme "scientifiques", les administrateurs coloniaux – qui constituent encore la majorité de ses lecteurs – le considèrent de plus en plus comme l'instrument qui permet de renforcer l'assise de leur puissance en terme de reconnaissance symbolique.

Le *Recueil*, dont la "russicité" est devenue particulièrement visible avec le temps, commence à participer pleinement à la mise en évidence du caractère "singulier" de la présence russe en Asie. D'une part parce que cette forme très spécifique de "bibliothèque coloniale" résulte d'une "invention" russe; et d'autre part parce que le *Recueil* fournit des informations qui, par cette provenance "nationale", doivent prouver la supériorité des Russes-colonisateurs. Il insiste aussi sur le rôle "messianique", "plus humain", des Russes au Turkestan, soulignant la "contribution" prioritaire de ces derniers dans l'étude et l'"édification" de la région. Enfin, les publications russes reflètent dans leur ensemble la vision que les Russes avaient de la présence européenne en Asie centrale, eux-mêmes compris. D'outil de domination, de moyen destiné à faire passer un projet politique spécifique, le *Recueil* devient aussi une preuve de la "mission historique" que s'assignent les Russes dans le processus de "civilisation" des peuples aux confins de leur empire asiatique. De plus, il contribue à présenter, face au monde, la politique coloniale russe alors que le Turkestan russe est officiellement fermé aux voyageurs occidentaux qui ne peuvent en rapporter quasiment aucune information stratégiquement importante.⁸⁸

6. Le *Recueil turkestanais*: mémorial des archives coloniales des époques tsariste et soviétique?

Resté dans l'ombre durant les premières décennies de la domination bolchevique, le *Recueil turkestanais* suscite à nouveau de l'intérêt quand, dans les années 1930, l'idée de révolution mondiale laisse en URSS place à l'idée de construction du communisme dans des pays isolés, et quand le discours soviétique prend une allure plus nationaliste russe: le "Grand frère russe" devient "plus égal" que les autres et les bienfaits de la "civilisation" apportée par la Russie en Asie centrale deviennent un thème privilégié des chercheurs. De ce fait, le régime moscovite est tellement idéalisé qu'il ne peut plus être taxé de

88 GORSHENINA, 2003.

colonialiste. Dans ce contexte les historiens soviétiques changent radicalement de point de vue sur le passé colonial du Turkestan tsariste, que l'on cesse de juger comme une "prison de peuples". En passant à la théorie du "moindre mal" (la conquête du Turkestan par les Russes pendant le *Great Game*, et non par les Britanniques ou les Chinois) les spécialistes soviétiques peuvent, en révisant ainsi l'Histoire, donner une évaluation positive à de nombreux éléments de la situation coloniale au Turkestan. L'adjectif "colonial" associé au gouvernorat du Turkestan est lui-même biffé du vocabulaire soviétique; le concept d'"association volontaire", formulé définitivement au début des années 1950, confère un accent exclusivement positif à la "politique culturelle éclairée" de l'époque tsariste.⁸⁹ Dans ce contexte, les "bibliothèques coloniales" commencent à être perçues non plus comme un outil de domination coloniale, mais comme le fruit exclusivement "scientifique" et "progressiste" des "civilisateurs russes". En quelque sorte, la "mission civilisatrice" russe a précédé celle des Soviétiques.

Cette situation d'auto-affirmation de l'empire soviétique, par le biais de l'appropriation de l'histoire impériale tsariste, permet au bibliographe soviétique de Tachkent Evgenij Karlovič Betger (1887–1956) de compléter le *Recueil* en 1939 avec le livre de Mikhaïl Afrikanovič Terent'ev (1837–1909) intitulé – par un choix significatif! – *Histoire de la conquête de l'Asie centrale, avec des cartes et des plans*. De plus, entre 1940 et 1953, soit en pleine époque stalinienne, le même Betger et sa collègue Olga A. Maslova élaborent les index détaillés des 175 derniers volumes du *Recueil*, afin de rendre son utilisation plus facile.

Alors que les bibliothécaires soviétiques devraient théoriquement être – selon la vision initiale des Soviets – critiques face au passé à la fois tsariste et colonial de la présence russe au Turkestan, la reprise du *Recueil* à cette époque invite à s'interroger sur les continuités entre les deux empires, le tsariste et le soviétique. À titre d'exemple, on constate sur le plan de la gestion russe de l'Asie centrale que les listes de nationalités soviétiques se fondent non seulement sur une enquête de terrain, mais s'appuient largement sur les résultats du recensement impérial de 1897 et sur les observations démographiques précédentes qui sont présentes dans le *Recueil*; sur le plan symbolique, enfin, la "mission civilisatrice" initiée par les Russes est ainsi réappropriée par les Soviétiques.

89 Pour plus de détails sur ce changement historiographique, voir GORSHENINA, 2009b: 31–34.

En guise de conclusion

En montrant la symbiose entre connaissance et puissance coloniales, cette collection reflète la situation du Turkestan colonial tsariste telle qu'elle a été perçue essentiellement par l'autorité militaire russe, l'élite politique ou commerciale, l'administration coloniale, les colons russes installés au Turkestan, ou encore les voyageurs et les explorateurs russes. Ce sont précisément les particularités de ce point de vue produit par des sujets fabriquant de la connaissance en situation coloniale, qui permettent véritablement de classer cette compilation dans la catégorie des "bibliothèques coloniales". L'image de la population locale qui transparaît dans le prisme de ces publications a été disséquée dès l'origine et reconstruite sur la base d'évaluations subjectives par un pouvoir régnant sur des vaincus, où les clichés idéologiques se sont mêlés, dans des proportions diverses, à des rumeurs, des fantasmes, des angoisses et des doutes.

Les volumes du *Recueil*, véritable outil de gestion impériale, égrènent en dépit de ses lacunes une sorte de chronologie originale, détaillée et bien illustrée, qui restaure, année après année, la presque totalité de la présence russe tsariste au Turkestan, avec le regard porté sur cette colonie, les étapes des études et des transformations. C'est également l'histoire d'une construction de l'Asie centrale par les orientalistes russes de toutes disciplines, marqués par une idée différente de l'"Autre" ou de leur propre position par rapport à ce dernier. Révélateur de la manière dont a été pensée cette colonie impériale, le *Recueil* est aussi un révélateur de la façon dont les Russes ont conçu leurs rapports avec cette lointaine province et leur manière de gérer la diversité en situation de conquête, selon une approche qui diffère des modes de gouvernance français ou britannique. En d'autres mots, l'accumulation des données condensées dans les presque six cents volumes du *Recueil* fait de lui un véritable monument de la colonisation russe en Asie centrale.

Le monde créé par les représentations conçues par les Russes en rapport avec cette situation coloniale est loin d'avoir été neutre, alors qu'à travers cette somme colossale il a été présenté comme "vérifique" et "unique". En effet, grâce au *Recueil*, le gouvernement colonial du Turkestan n'a pas seulement disposé d'un outil efficace de gouvernance, mais a également orienté vers l'avenir le regard porté sur cette situation. Il devait en effet offrir aux futurs spécialistes du Turkestan colonial des espaces épistémologiques et des recettes discursives toutes prêtes pour écrire l'histoire de la présence russe en Asie centrale. Paradoxalement, ce calcul a été parfaitement réalisé à l'époque soviétique où le mot d'ordre a été donné de rendre obligatoire l'utilisation du *Recueil*.

pour la préparation de toutes les études, les thèses avant tout, sur la présence tsariste au Turkestan.⁹⁰ De manière générale, qu'il s'agisse des longs documents émanant de la chancellerie du général-gouverneur, de tables statistiques ou de publications de journaux, le moindre artefact est alors interprété comme une sorte de découverte originale et une preuve absolue qui permet de donner, selon l'expression consacrée de l'époque, une "évaluation objective" des événements du passé. Cette méthode reste encore vivace aujourd'hui dans plusieurs républiques centraasiatiques qui "redécouvrent" leur passé national à travers le prisme du corpus russe,⁹¹ quitte, au besoin, à réinventer leur tradition: la documentation portant sur la composition ethnique/tribale du Turkestan, sur les dialectes et les parlers locaux, ainsi que sur les rites religieux, notamment soufis, est actuellement la plus convoitée du *Recueil*. N'étant pas pleinement assumée par les élites intellectuelles, la sortie du communisme et la décolonisation tardive qui l'a suivie n'ont pas encore donné lieu à un travail de mémoire sur les ruptures et les continuités politiques et sociales des XIX^e–XX^e siècles.⁹² Ainsi, l'héritage russe-soviétique reste important dans tous les domaines⁹³ et le *Recueil* garde toujours le statut d'un ensemble de documents "véridiques", hors de portée de tout regard critique.

Bien que la somme ne trompe plus personne par son apparence "exhaustivité", le *Recueil turkestanais* demeure, en son genre, un document archivistique de première importance, unique en particulier à cause de sa forme et de la durée sur laquelle s'est étendue l'accumulation des données. L'achat de sa version informatisée⁹⁴ par plusieurs institutions universitaires et de recherche comme les universités de Kyōto et de Halle, ainsi que le CNRS (le Réseau Asie & Pacifique), renforce la base documentaire de ces institutions et, en facilitant l'accès à ces publications, augmente leur attractivité auprès des spécialistes internationaux. Sans nier l'importance de cet échantillon, il est actuellement clair que les reconstructions en cours doivent pouvoir impliquer également des sources

90 KASYMOVA, 1985: 28.

91 Dans les années 1950–1960 les conservateurs de bibliothèques centraasiatiques ont dressé plusieurs catalogues thématiques à partir du *Recueil*; les informations y sont sélectionnées conformément à la délimitation soviétique de l'Asie centrale, comme, par exemple, dans le catalogue consacré à l'ethnographie des Kazakhs; KASYMOVA, 1985: 46–47. Dans plusieurs éditions présentant des anthologies issues du *Recueil*, les compilateurs ont omis certains passages trop marqués par des jugements négatifs sur les peuples autochtones.

92 LARUELLE, 2009.

93 PEYROUSE, 2004; *ibid.*, 2006.

94 Réalisée par la maison d'éditions MediaLand de Tachkent.

supplémentaires, qui devraient permettre si possible de couvrir les événements sous un angle différent, même si ces sources n'ont pas nécessairement à être plus “complètes”. Relativement à la colonisation russe du Turkestan ces approches complémentaires peuvent, par exemple, concerner la documentation parue sous la plume d'habitants de l'Asie centrale ou d'observateurs occidentaux autres que russes. Dans cette lecture croisée, souhaitée comme idéale pour les études à venir, combinant les réflexions de divers “miroirs déformants” – c'est-à-dire des documents subjectifs tirés de différents types d'archives –, le *Recueil* continue à être une source légitime sous réserve d'être lu dans une perspective d'histoire socioculturelle, en tenant compte du but dans lequel il fut conçu et du fait qu'il fut un outil de domination efficace tant à l'époque tsariste que soviétique. C'est précisément ce qui en fait tout l'intérêt pour l'historien.

Abréviations

TS	<i>Turkestanskij sbornik</i> (Recueil Turkestanais)
CGA RUz	Central'nyj gosudarstvennyj arxiv respubliki Uzbekistan / O'zbek Respublikasi Markaziy Davlat Arxiv (Archives centrales d'État de la République d'Ouzbékistan)
f.	<i>fond</i> – “fonds”
op.	<i>opis'</i> – “inventaire, registre”
d.	<i>delo</i> – “dossier”
č.	<i>čast'</i> – “partie”
l.	<i>list</i> – “folio”

Bibliographie

A. S.

1908 “Turkestanskij sbornik (Le *Recueil Turkestanais*).” *Zapiski Vostočnogo otdeleniâ Russkogo arxeografičeskogo obšestva* (Notes du département oriental de la Société archéographique russe). In: TS, t. 517, p. 194–195.

ANONYME [Mežov]

1878 “O ‘Turkestanskom Sbornike’, sostavленном V. I. Mežovym (Sur le *Recueil Turkestanais* compilé par V. I. Mežov).” *Golos* (La Voix) 56. In: *TS*, t. 195, Saint-Pétersbourg, p. 110.

ASSAYAG, Jackie

1999 “Compte-rendu.” *Annales. Histoire, Sciences sociales* 54/3: 786–790.

BARTOL'D, Vasilij V.

1977 “Neskol'ko slov o Turkestanskoj publičnoj biblioteke (Quelques mots sur la Bibliothèque publique turkestanaise).” In: *Sočineniâ* (Œuvres). Moscou: Nauka, t. 9.

BASSIN, Mark

1999 *Imperial Visions. Nationalist Imagination and Geographical Expansion in the Russian Far East, 1840–1865*. Cambridge: Cambridge University Press (Cambridge Studies in Historical Geography, 29).

BAYART, Jean-François

2009 “En finir avec les études postcoloniales.” *Le Débat* 2/154: 119–140.

BERTRAND, Romain

2006 “Les orientalistes, conseillers du prince colonial? Expertise savante et ‘politique musulmane’ aux Indes Néerlandaises (c. 1880–1920)”. *Raisons politiques* 2/22: 95–117.

BERTRAND, Romain

2007 “‘Rencontres impériales’. L’histoire connectée et les relations euro-asiatiques”. *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 5/54–4bis: 69–89.

BETGER, Evgenij K.

1953 “Novye materialy o ‘Turkestanskom Sbornike’ (Nouveaux matériaux sur le *Recueil Turkestanais*).” *Izvestiâ Akademii nauk* (Nouvelles de l’Académie des sciences) *UzSSR* 3: 123–125.

BLAIS, Hélène

2007 “Les enquêtes des cartographes en Algérie, ou les ambiguïtés de l’usage des savoirs vernaculaires en situation coloniale.” *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 4/54–4: 70–85.

BROWER, Daniel

2003 *Turkestan and the Fate of the Russian Empire*. London / New York: RoutledgeCurzon / Taylor & Francis Group.

COHN, Bernard S.

1996 *Colonialism and its Forms of Knowledge: The British in India*. Princeton: Princeton University Press.

CONKLIN, Alice L.

1997 *A Mission to Civilize: The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895–1930*. Stanford: Stanford University Press.

COOPER, Frederick

2010 *Le colonialisme en question: théorie, connaissance, histoire*. Paris: Payot.

CURZON, George Nathaniel Marquis of

1889 *Russia in Central Asia in 1889 and the Anglo-Russian Question*. London / New York: Longmans.

DICKHAUT, Kirsten

2005 “Das Paradox der Bibliothek: Metapher, Gedächtnisort, Heterotopie.” In: Günter von OESTERLE (ed.): *Erinnerung, Gedächtnis, Wissen. Studien zur kulturwissenschaftlichen Gedächtnisforschung*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 297–331.

DMITRIEVA, Katia / ESPAGNE, Michel (éd.)

1996 *Transferts culturels triangulaires France – Allemagne – Russie*. Paris: Éd. de la Maison des sciences de l’homme.

DULUCQ, Sophie / KLEIN, Jean-François / STORA, Benjamin (éd.)

2008 *Les mots de la colonisation*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

ESCHMENT, Beate / HARDER, Hans (eds.)

2004 *Looking at the Coloniser. Cross-Cultural Perceptions in Central Asia and the Caucasus, Bengal, and Related Areas*. Würzburg: Ergon Verlag (Coll. Mitteilungen zur Sozial- und Kulturgeschichte der islamischen Welt, t. 14).

FÈDOROV, G. F.

1913 “Moâ služba v Turkestane (1870–1906) (Mon service au Turkestan [1870–1906].)” *Istoričeskij Vestnik* (Le Messager historique), livres 9–12: 134. In: *TS*, t. 559, p. 1–61.

FRADKINA, Z. D.

1949 *V. I. Mežov*. Moscou: VKP.

GORSHENINA, Svetlana

2003 *Explorateurs en Asie centrale. Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*. Genève: Olizane.

2007a *De la Tartarie à l’Asie centrale: le cœur d’un continent dans l’histoire des idées entre la cartographie et la géopolitique*, thèse de doctorat d’histoire, sous la codirection d’Henri-Paul Francfort et Patrick Sériot. Université de Paris-I / Université de Lausanne (à paraître).

2007b “Comment penser l’Asie du Milieu et l’Asie du Centre.” *Espace Populations Sociétés*, 2007/1; *Populations d’Asie Centrale* (numéro piloté par Frédéric DUMONT et François-Olivier SEYS): 15–31.

2007c “Krupnejšie proekty kolonial’nyx arxivov Rossii: utopičnost’ total’noj Turkestaniki general-gubernatora K. P. fon Kaufmana (Projets majeurs des archives coloniales russes: l’utopie des Turkestanica exhaustifs du général-gouverneur K.P. von Kaufmann).” *Ab-Imperio* 3: 291–354.

2009a “La construction d’une image ‘savante’ du Turkestan russe lors des premières expositions ‘coloniales’ dans l’empire: analyse d’une technologie culturelle du pouvoir.” In: Svetlana GORSHENINA / Sergej ABASHIN (éd.): *Le Turkestan russe: une colonie comme les autres? Cahiers d’Asie centrale* 17/18: 133–178 (Paris: Complexe, IFEAC).

2009b “La marginalité du Turkestan colonial russe est-elle une fatalité, ou l’Asie centrale postsovietique entrera-t-elle dans le champ des Post-Studies.” In: Svetlana GORSHENINA / Sergej ABASHIN (éd.): *Le Turkestan russe: une colonie comme les autres? Cahiers d’Asie centrale* 17/18: 17–78 (Paris: Complexe, IFEAC).

2011 *Les faiseurs de frontières de l’Asie centrale: histoire et géopolitique.* Paris: CNRS éditions (à paraître).

HUMBOLDT, Alexandre de

1843 *Asie centrale. Recherches sur les chaînes de montagnes et la climatologie comparée.* 3 vols. Paris: Gide.

HOLQUIST, Peter

2002 “To Count, to Extract, and to Exterminate. Population Statistics and Population Politics in Late Imperial and Soviet Russia.” In: Ronald Grigor SUNY / Terry MARTIN (eds): *A State of Nations. Empire and Nation-Making in the Age of Lenin and Stalin.* New York / Oxford: pp. 111–144.

KAPPELER, Andreas

1994 *La Russie empire multiethnique.* Deuxième édition. Trad. de l’allemand de G. IMART. Paris: Institut d’études slaves (1^{ère} édition 1992).

KASYMOVA, A. G.

1959 ““Turkestanskij sbornik’.” *Sovetskaâ bibliografiâ* (Bibliographie soviétique) 5 (57): 70–77.

1985 *Turkestanskij sbornik.* Taškent: Uzbekistan.

KUROPATKIN, Aleksej N.

2005 “Zapiska zaveduûšego Aziatskoj čast’û glavnogo štaba polkovnika A. N. Kuropatkina po afganskому voprosu, 27 noâbrâ 1878 g. (Note

du responsable du département asiatique de l'état-major du colonel A. N. Kuropatkin sur la question afghane du 27 novembre 1878).” In: “*Bol’saja igra*” v *Central’noj Azii: “Indijskij pohod” russkoj armii. Sbornik arhivnyh dokumentov* (‘Le Grand Jeu’ en Asie centrale: ‘l’expédition indienne’ de l’armée russe. Recueil de documents d’archives). Moscou: Institut Vostokovedeniâ RAN: pp. 207–208 (1^{ère} édition 1878).

LARUELLE, Marlène

2005 *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIX^e siècle*. Paris: CNRS éditions.

2009 “Le paradigme du colonialisme en Asie centrale postsoviétique.” *L’Homme et la société* 4/174: 27–40.

LIAUZU, Claude

2004 *Colonisation: droit d’inventaire*. Paris: Armand Colin / S.E.J.E.R.

LOFOGET, Dmitrij N.

1907 “Častnye knižnye sobraniâ i kazěnnââ biblioteka (Collections de livres privées et bibliothèque nationale).” In: *Turkestanskie vedomosti* (Les Nouvelles du Turkestan) 261: 159–161. In: *TS*, t. 495, Taškent.

1908 “Turkestanskij sbornik i ego značenie (Le Recueil Turkestanais et sa signification).” *Turkestanskie vedomosti* (Les Nouvelles du Turkestan) 271: 180–182. In: *TS*, t. 495, Taškent.

MACKENZIE, David

1967 “Kaufman of Turkestan: An Assessment of His Administration 1867–1881”. *Slavic Review* 26/2: 265–285.

MAKSIMOVIČ, capitaine

1886 “Taškent.” *Novosti* (Les Nouvelles) 10: 28–33. In: *TS*, t. 447, Saint-Pétersbourg.

MASLOVA, Olga V.

s/d “V. I. Mežov i N. V. Dmitrovskij kak bibliography (V. I. Mežov et N. V. Dmitrovskij comme bibliographes).” Manuscrit, in: CGA RUz, f. 2691, op. 1, d. 4.

MÉJOW [MEZOV], V. I.

1878 *Recueil du Turkestan comportant des livres et des articles sur l’Asie centrale en général et la province du Turkestan en particulier. Indicateur systématique et alphabétique*. Saint-Pétersbourg: s/éd.

MEYER, Karl E. / BLAIR BRY SAC, Shareen

1999 *Tournament of Shadows: The Great Game and the Race for Empire in Central Asia*. Washington: Counterpoint.

MORRISON, Alexander S.

2008 *Russian Rule in Samarkand 1868–1910. A Comparison with British India*. Oxford: Oxford University Press.

MUŠKETOV, Ivan V.

1886 *Turkestan*. Saint-Pétersbourg: tipografiâ Stasûleviča.

PALEN, Konstantin K.

1910 *Otchet po revizii Turkestanskogo kraâ, proizvedennoj po vysočajšemu poveleniû Senatorom Gofmejsterom Grafom K. K. Palenom. Kraevoe upravlenie* (Rapport sur la révision du Territoire du Turkestan, réalisée sur ordre du tsar par le Sénateur, Hofmeister et comte K. K. Palen. Direction des territoires). Saint-Pétersbourg: Senatskaâ tipografiâ.

PEYROUSE, Sébastien (éd.)

2004 *Gestion de l'indépendance et legs soviétique en Asie centrale. Cahiers d'Asie centrale* 13/14.

PEYROUSE, Sébastien

2006 “Vers une sortie de l'influence russe et du passé soviétique: analyses des éléments de continuité en Asie centrale.” *Outre-Terre* 3/16: 227–243.

SAHADEO, Jeff

2003 *Russian Colonial Society in Tashkent, 1865–1923*. Bloomington: Indiana University Press.

SEMËNOV-TÂNSHAN’SKIJ, Pëtr P.

1896 *Istoriâ poluvekovoj deâtel’nosti imperatorskogo russkogo geografičeskogo obšesvta 1845–1895* (Histoire des activités de la Société impériale russe de géographie pendant le demi-siècle 1845–1895). Saint-Pétersbourg: tipografija V. Bezobrazova & K°.

SIBEUD, Emmanuelle

2004a “Post-Colonial et Colonial Studies: enjeux et débats.” *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 5/51–4bis: 87–95.

2004b “Un ethnographe face à la colonisation: Arnold Van Gennep en Algérie (1911–1912).” *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 1/10: 79–103.

2004c “Les sciences sociales à l'épreuve de la situation coloniale.” *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 1/10: 3–7.

2004d “Marcel Mauss: ‘Projet de présentation d'un bureau d'ethnologie’ (1913).” *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1/10: 105–115.

SNESAREV Andrej E.

1906 *Indiâ kak glavnyj factor v sredneaziatskom voprose* (L'Inde comme facteur principal dans la question centrasiatique). Saint-Pétersbourg: A. S. Suvorin.

STOLER, Anne Laura

2009 *Along the Archival Grain: Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*. Princeton: Princeton University Press.

VAKULOVSKIJ, N. N.

1873 ““Turkestanskij Sbornik”. Sost. V. I. Mežov (Le *Recueil Turkestanaïs compilé par V. I. Mežov*).” In: *Sankt-Peterburgskie vedomosti* (Les Nouvelles de Saint-Pétersbourg) 157 : 228. In: *TS*, t. 73. Saint-Pétersbourg.

VAMBÉRY, Arminius

1865 *Voyage d'un faux derviche dans l'Asie centrale, de Téhéran à Khiva, Boukhara et Samarcand, par le grand désert turkoman*. Traduction de l'anglais d'E. D. FORGUES. Paris: Hachette.

ZYKOV, Ivan

1908 *Otchet Turkestanskoy publičnoj biblioteki i muzeâ za 1907 god* (Rapport sur la bibliothèque publique Turkestanaise et le musée pour l'année 1907). Taškent: Kancelâriâ Turestanskogo general-gubernatora. In: *TS*, t. 462, Taškent.